

représentant du gouvernement, Poulain de Grandpré, envoyé en mission à Lyon, pour y calmer les esprits surexcités par une coupable réaction, avait pensé que l'un des meilleurs moyens, pour ramener la concorde et l'apaisement, étaient de les appeler et de les diriger vers le culte des arts et du beau. Dans ce louable but, il avait pris, dès le 40 novembre 1795, un arrêté par lequel, tout en consacrant le palais Saint-Pierre à divers services publics, il entendit y créer une école de dessin, un musée et des cours publics sur les beaux-arts.

Ce beau palais était l'une des plus belles œuvres de François de Royers de la Valfenière, artiste éminent, issu d'une famille d'architectes, originaire du Piémont, établie ensuite à Avignon. Ce palais se prêtait parfaitement à la réalisation de la bonne pensée de Poulain de Grandpré ; ses vastes portiques pouvaient recevoir tous les monuments épars de l'art gallo-romain ; dans ses salles et ses immenses déambulatoires des étages supérieurs, il était des plus faciles de créer des galeries de tableaux, des musées, des bibliothèques, d'installer des cours publics et des amphithéâtres pour des conférences. Mais Poulain de Grandpré n'avait pu achever sa grande œuvre ; toutefois, il eut le mérite de sauver le palais d'une destruction certaine, que des entrepreneurs cupides avaient voulu acheter pour le démolir et bâtir des maisons sur son vaste emplacement.

Un Conservatoire (1) des arts fut installé dans le Palais-

---

(1) Ce Conservatoire a rendu les plus grands services aux arts et aux sciences à Lyon, et on ne s'aperçoit que trop de sa disparition. Il avait pour but la limitation de la désastreuse autocratie que les directeurs des services, installés dans le Palais-des-Arts, ont toujours